P5x2(≠)

GS/14A

SCHEMA 13 (fascicule rose)

22 Septembre 1965

Nº 1, p. 7: première phrase.

Disons plutôt: " Joie et espoirs ... Le Christ fait homme les a faites siennes en se faisant homme; il presse les chrétiens de partager davantage celles de notre temps, car il n'est rien d'humain qui ne doive trouver écho dans le coeur des disciples de Dieu.

RATIO - On a fait trop de déclarations de ce genre sur l'Eglise qui se penche, etc. ... Le monde ne croit plus à ces exhibitions de bons sentiments, ni pour l'Eglise, ni par personne. Il juge aux actes. L'Eglise lui paraît encore plus préoccupée d'elle-même que du monde.

S'il est bien de dire quelque chose de ce genre, mieux vaut le dire avec la nuance introduite dans la deuxième partie de la phrase, c'est-à-dire, en partant de l'exigence du Christ qui est certaine, non de notre fidélité à cette exigence car nous sommes pécheurs, et n'édifierons pas en prenant le langage satisfait du pharisien.

Cette observation vaudrait pour plusieurs autres passages du schéma.

Nº 10, p. 15: Observation parallèle à la précédente

Ici on sent qu'un effort a été fait pour éviter le ton pharisaïque, (cf. le mot doit), mais la formulation reste à mi-chemin entre ce ton-là et l'humble assurance dans le Christ qui convient à l'Eglise. Le langage gagnerait en force et en adaptation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, si on parlait de la vocation du peuple de Dieu. Vocation est le mot clé. On dirait alors:

Par vocation, le peuple de Dieu est intimement mêlé à la vie de tous les hommes ... réuni par le Père, il doit demeurer ferme dans l'espérance du Christ Seigneur. Assuré de la présence de l'Esprit donné par le Christ, etc.

N.B. Le mot assuré rejoint la parrhesia dont parle Saint Paul: Cette parrhesia, c'est l'assurance que le Christ donne, par l'espérance, au milieu des vicissitudes de ce monde, malgré le péché, malgré l'ange de Satan qui soufflette chaque jour les meilleurs des chrétiens.

PATRIMONIO UC

<u>№ 16, p. 18</u> (caractère social de l'homme)

Il est bon de mettre en relief ce caractère social qui a été trop négligé. Tout se passe comme si l'Eglise retrouvait à retardement les droits de la personne mis en honneur par les philosophes du XVIIIe siècle, et n'avait pas encore perçu l'importance du fait social et des liens entre les hommes qui sont le caractère marquant des cent dernières années. C'est à ce propos, si je ne me trompe, que Mgr Rupp a dit: " L'Eglise est toujours en retard d'une idée, d'une réforme, d'une révolution ". Il faudrait que cet alinéa prenne du " corps " théologiquement.

Plus précisément: Alors que l'homme individuel est considéré d'un point de vue moral, l'homme collectif n'est pas formellement envisagé de ce point de vue dans l'alinéa 16. On n'y dit pas que la dimension communautaire et collective est facteur d'éveil de valeurs morales, facteur de la croissance de l'univers, et préparation évangélique à l'incorporation au Christ. Est-ce dit en quelque manière ailleurs ? Ce serait à voir de près, mais notre époque attend ici quelque chose de ce genre. "La recherche de communion est déjà orientation vers le surnaturel," a dit Mgr Meyer, le 23 septembre/.

PATRIMONIO UC

<u>№ 19, p. 21</u> (4e alinéa). Invitation adressée aux athées de " s'interroger sincèrement ".

Cette interrogation ne peut avoir valeur de dialogue que si l' Eglise, de son côté, s'interroge elle-même sur ses déficiences . Si le témoignage du Cardinal Beran sur la liberté religieuse a eu tant de portée, à la face du monde, c'est qu'après avoir stigmatisé les méfaits de la coaction venus de l'athéisme, il a pareillement manifesté la faute qu'a été dans son pays la coaction menée en faveur de la religion dans l'affaire du schisme hussite. Nous n'avons ~~pas~~ de chance d'ouvrir un dialogue avec les athées sincères que si nous nous interrogeons sincèrement: Ne favorisons-nous ~~pas~~ pas, ne tolérons-nous pas, sous prétexte de religion, des formes d'aliénation qui sont parasitaires par rapport à l'Evangile ? Si notre invitation à l'examen de conscience s'accompagnait, sous une forme ou sous une autre, d'un tel examen de conscience, nous pourrions toucher les consciences des athées sincères et nouer un dialogue. Dans le cas contraire, cela fait figure d'argument <u>ad hominem</u>, sinon de provocation. Pas de dialogue sans réciprocité.

M^eme alinéa, dernière phrase:

Il faudrait distinguer deux temps: possibilité pour les croyants et les non-croyants de construire ensemble ce monde, qui, déjà au plan de sa beauté naturelle et surtout de sa promotion morale, est le temple de Dieu, et la liberté pour les croyants d'élever le temple surnaturel où Dieu noue avec les hommes son habitation éternelle. Dans le texte actuel, les incroyants (que Dieu appelle et oriente vers la conversion) semblent mis hors de cause.

№ 20, p. 22 Le Christ homme parfait

Cette présentation reste abstraite. Pour le schéma 13 qui s'adresse à tous les hommes et vise à un dialogue, il faudrait trouver un cheminement catéchétique plus adapté.

CHAPITRE II. LA COMMUNAUTE DES HOMMES.

№ 21, p. 25 But poursuivi par le Concile.

Il y a là, à la longue trop d'insistance à présenter toujours l'individu d'abord, la communauté ensuite, alors qu'il n'y a de personnes que dans une société. Pour corriger cela, on pourrait dire par exemple:

Dans le dessein de Dieu, la vocation de l'homme ne saurait s'accomplir dans l'individualisme, mais dans la vie sociale.

PATRIMONIO UC

№ 36, p. 33 Le Verbe Incarné et la solidarité humaine.

Les affirmations de cet alinéa paraissent faibles eu égard aux doctrines des Pères sur le caractère social de l'Incarnation. Le Christ détermine la solidarité humaine dans l'Incarnation comme dans la Rédemption.

CHAPITRE IV. LE ROLE DE L'EGLISE DANS LE MONDE.

Nos 53 p. 47. Rôle des ~~pasteurs et~~ laïcs

Cela pourrait être abrégé. Ne vaudrait-il pas mieux renvoyer au schéma sur les laïcs ?

CHAPITRE V. LA PAIX. SECTION 2.

Nº 98. p. 88 (3e alinéa)

Sans vouloir ni juger quiconque, ni nous prononcer en quoique ce soit sur la valeur des intentions subjectives, nous affirmons qu'on ne peut pas facilement absoudre la conscience humaine, etc.

Cette phrase tortueuse née sans doute de difficiles discussions ne ferait pas estimer l'Eglise. Qu'on la supprime quitte à garder la finale:

> Les actes de guerre (atomique, biologique, chimique) sont objectivement des crimes.

ou encore:

> Que ceux qui se trouvent entraînés, même pour de nobles motifs dans la dynamique de guerre atomique, biologique et chimique mesurent que ces actes sont objectivement des crimes.

Ier alinéa p. 89 :"Il peut ne pas être illicite de défendre contre un injuste agresseur ... les droits injustement attaqués ".

La théorie du droit de légitime défense atomique contre un injuste agresseur est aujourd'hui question disputée, dépassée par les événements. Il est souhaitable, que ici comme ailleurs, le Concile laisse cette question aux discussions des spécialistes. Il y a danger pour l'autorité du Concile et de l'Eglise d'entrer à ce sujet dans des considérations précaires.

Bref, tout ce passage gagnerait à être abrégé et réduit à quelques affirmations constructives, propres à susciter une promotion réaliste de la paix.

PATRIMONIO UC

CHAPITRE V. LA PAIX. SECTION 2. (suite)

P. 89, nº 99 .L'équilibre de la terreur: " ... Les chefs d'Etat ... éviteront de confondre cet état de chose avec celui qui mérite vraiment le nom de paix ".

Ces expressions paraissent faibles, et cette manière de faire la leçon aux chefs d'Etat n'est pas dans le ton du dialogue qui convient au schéma 13. Ne pourrait-on pas dire tout simplement: " On ne saurait confondre cet état de chose avec celui qui mérite vraiment le nom de paix ".

Alinéa suivant, trois lignes avant le bas de la page: En cas de conflit atomique " la destruction mutuelle des peuples deviendrait imminente ".

Le mot imminente est faible: cette destruction serait chose faite dans un minimum de temps.

Pour ces deux exemples , le latin est bien meilleur. C'est le point suivant qui est le plus sérieux

p. 90, fin du premier alinéa: à partir de " Peut être l'équilibre de la terreur assure-t-il ... une certaine stabilité ".

Cette dissertation sur l'équilibre de la terreur ne saurait être pris en compte par un Concile. Mieux vaut ne rien dire du tout que de parler de cette manière. Il faudrait au minimum supprimer la phrase: " Peut-être l'équilibre de la terreur ... assure-t-il en fait une certaine stabilité dans la communauté humaine ". Laissons cette constatation aux techniciens qui en abusent .

Il faudrait aussi modifier la phrase: " Nous ne pouvons pas tenir ce triste et temporaire équilibre pour autre chose qu'une sorte de palliatif.

Disons plutôt: Nul ne peut se résigner à ce triste et temporaire équilibre. Le souci de tous doit être de dépasser une telle situation en laquelle nul ne saurait se complaire, car cet équilibre est instable ".

Les écrits des professionnels en la matière montrent que les théoriciens ont vite fait d'en sortir. La logique de cet équilibre les conduit à penser que le moyen le plus sûr du succès est la " riposte totale ". Voir par exemple l'article du général Beaufre dans le Figaro du 25 Août 1965:

> La France maintient pour sa force nucléaire le principe de la " riposte totale". L'enseignement le plus important (du prolongement de la guerre au U.S.A. au Viet Nam) , c'est que l'action mesurée, loin de faire craindre l'escalade, rassurait l'adversaire ... Si l'écrit au chien méchant ... pouvait avoir un certain effet dissuasif, il n'en est plu de même lorsqu'on voit que le chien est solidement enchaîné et muselé ... ou que les mines sont soigneusement signalées

par de petits drapeaux ".

Bref, il ne suffit pas d'utiliser cet équilibre pour négocier des solutions particulières au problème, il faut tout faire pour sortir de cet état de chose, et il faudrait que le Concile insiste sur la recherche des moyens en ce sens.

PATRIMONIO UC

FASCICULE GRIS. DE ECCLESIA IN MUNDO.

P. 89 (§ II. De titulo)

La distinction entre doctrine et application semble méconnaître le caractère de la doctrine, autrement dit de la théologie, qui selon Saint Thomas n'est pas une science purement spéculative, mais aussi une praxis, puisqu'il s'agit de la science du salut. Cette distinction entre doctrine et application est le fait d'une certaine théologie rationalisée qui méconnaît le caractère intrinsèquement salvifique de la doctrine du Christ.

Il est peut-être habile de dire que ce texte pastoral " n'a pas besoin d'une discussion aussi rigoureuse de chaque vocable que s'il s'agissait de dogmatique. Cela est discutable. Et c'est sans doute un point faible de l'Eglise catholique que de se montrer si large et parfois si laxiste, lorsqu'il s'agit des moyens, et si rigoureuse, si matériellement scrupuleuse lorsqu'il s'agit de formules dites doctrinales, même en des matières spéculatives de second plan. Il importe d'être plus exigeant sur l'authenticité des moyens évangéliques. Il faut pour cela restaurer le plein sens de ce qu'est la doctrine, doctrine de salut qui commande toute la vie de l'homme.

PATRIMONIO UC